

Proposition de communication au congrès Sfsic-2016

Axe III. Fixer le temps et ses traces : mémoire, récits et oubli

- **Titre : Temps court et temps long de la communication savante : quelle éditorialisation numérique de décennies d'écritures conjoncturelles pour l'enseignement et la recherche ?**

- **Auteur :** Jérôme Valluy, MCF science politique, enseignant à l'Université Panthéon-Sorbonne, chercheur au laboratoire Costech de l'Université de Technologie de Compiègne.

- **Mots-clés :** communication savante, éditorialisation numérique, traces numériques,

- **Résumé :** Au cours de décennies d'activités professionnelles comme enseignant-chercheur, chaque universitaire produit une masse considérable de textes en réponses à des sollicitations diverses, éparses et non coordonnées : pour des cours qui lui attribué, des articles demandés, des communications en colloques ou séminaires, des conférences publiques, des rapports de recherche, des bilans d'activité, des préparations de diplômes et qualifications... Chaque sollicitation impose des contraintes de moment, de temps, de problématique, de taille et chaque écriture se trouve ainsi contextualisée de façon très spécifique dans une conjoncture de court terme, souvent dans une temporalité de quelques mois à quelques années, et dans un cadre thématique restreint et contraignant. Il en résulte une prolifération de textes a priori disjoints qui s'accumulent sur des temps longs, depuis les premiers écrits d'apprenti-chercheur jusqu'au départ à la retraite et ses prolongements intellectuels pendant des années encore, soit, au total, souvent plus de cinquante années d'écritures pour la recherche et l'enseignement.

Depuis une vingtaine d'années, ces écritures deviennent plus fréquemment numériques. Avec la numérisation des écrits augmente la probabilité de leur circulation, notamment sur l'Internet, mais aussi la visibilité du phénomène d'accumulation et l'apparition de corpus individuels de traces numériques liées à cette activité professionnelle. Comme pour les artistes et les écrivains, l'éditorialisation numérique des œuvres professionnelles universitaires (créations, recherches, cours...) s'imbrique avec l'éditorialisation de soi sur les réseaux sociaux, mais aussi les forums et chats d'interactions avec publics, étudiant-e-s, collègues, évaluateurs, amis...). Ces dispositifs prennent une place croissante dans cette communication savante dont les frontières avec des communications plus ordinaires (familiales, amicales, ludiques...) s'estompent.

Le mouvement international récent en faveur du libre accès en ligne aux enseignements et aux publications scientifiques, venant s'ajouter au développement de la communication numérique des établissements, accélère la prolifération des écritures numériques et l'accumulation d'une myriade de productions individuelles. Les dispositifs d'éditorialisation des œuvres et de soi en diverses formes d'expression (œuvres travaillées, expressions d'humeur, réactions instantanées...) se diversifient (sites professionnels, personnels, plateformes collectives d'éditorialisation, blogs, réseaux, revues, MOOC...) tout en faisant souvent perdre la maîtrise des cadres et des conditions d'accumulation d'écritures. Les traces numériques, personnelles et professionnelles, s'accumulent au cours des décennies, formant un corpus peu rationalisé dans sa cohérence d'ensemble, ni maîtrisable quant aux effets d'images qu'elles produisent tant pour l'individu que sa profession. Un corpus se forme mais dont l'agencement global n'est pas pensé a priori, ni encore a posteriori. Il dépend encore de regroupements produits par d'autres dispositifs d'éditorialisation, disjoints, aux logiques variables : moteurs de recherche, plateformes de rééditorialisation, agrégateurs de contenus, systèmes d'indexation...

Ce corpus numériques formé sur temps longs par les traces de productions universitaires éparses a-t-il un sens et une valeur en soi ? Peut-on y trouver une forme de cohérence globale voire la faire (ré)apparaître sur le web par rééditorialisation numérique ?

C'est l'une des questions auxquelles le projet de recherche en humanités numériques «[HumaNum-EdiNum](#) » (UTC, 2015-2016) pourrait apporter des éléments de réponse. Conçu

en fonction d'autres finalités - principalement celle de mise à disposition en libre accès de contenus en gros volumes destinés aux étudiant-e-s du supérieur - cette recherche didactique et technologique pour l'apprentissage nécessitait de réunir un vaste corpus d'écritures numériques libres de droit et rapidement utilisables pour travailler sur le système de gestion de contenus (CMS) d'une éditorialisation numérique en libre accès sous formats multiples (html, pdf, epub, papier) intégrant en outre les systèmes d'interactions les plus récents. L'auteur (49 ans) a compilé trente années d'écritures (1986-2016) produites successivement comme étudiant, apprenti chercheur et universitaire, le tout formant environ quatre millions de signes (espaces blancs inclus) dont un quart issu du doctorat, un quart de l'habilitation à diriger des recherches, un quart des cours depuis vingt ans et un quart des publications scientifiques diverses.

Le travail de recherche sur le corpus de contenus, sur le système de gestion de contenus (CMS) et l'éditorialisation numérique dynamique (hypertextuelle, enrichie, évolutive), en cours de réalisation depuis juin 2015 est déjà partiellement accessible (en html seulement) depuis octobre 2015, dans une perspective dite de « science ouverte » : <http://www.hnp.terra-hn-editions.org/TEDI/> Il s'agit d'un « chantier » de recherche inachevé et qui demandera probablement encore plusieurs années de travail sur le dispositif lui-même. Pour les besoins de la recherche technologique et didactique, le corpus a été retravaillé par l'auteur, pendant près d'un mois et demi, afin d'être restructuré en un plan d'ensemble tendu par une problématique globale ● et structuré sur cinq niveaux de plan linéaire ● mais aussi par entrées multiples correspondant aux différents niveaux d'étude des étudiant-e-s (L1, L2, L3, M1, M2, D) ● et aux différents domaines de spécialité ou « études de cas » décennales ● de l'auteur au cours de la période. Dans une première partie nous analyserons le processus complexe de production d'un tel ouvrage et dans une deuxième partie ce qu'il révèle des évolutions en cours dans cette forme de communication savante, tournée vers le public étudiant mais aussi vers le grand public.

Première partie : vers la production d'ouvrages numériques perpétuels ?

La recherche technologique en cours aboutit à ce que l'on peut appeler un « ouvrage numérique dynamique, indépendant en accès libre » (ondial), concept que l'on présentera et justifiera. Ce prototype a été pensé comme un « manuel » à destination du public étudiant, mais en libre accès donc ouvert à d'autres publics. Il est atypique par son ampleur, son organisation, sa conception technique. Et il est potentiellement sans fin, sorte d'ouvrage perpétuel où pourraient venir s'agréger les écritures numériques nouvelles de l'auteur pendant plusieurs décennies futures. Il constitue plus qu'une simple archive de compilations d'écrits antérieurs. La recombinaison raisonnée, problématisée et intellectuellement structurée du corpus a en effet nécessité un travail spécifique de fouille archivistique personnelle et de réagencement avec souvent réécritures partielles des textes. La recherche d'une cohérence d'ensemble a fait apparaître de nombreux vides thématiques, inscrits dans le plan comme segments restant « à rédiger » mais nécessitant aussi des recherches supplémentaires.

Le regroupement d'écrits d'enseignement et de recherche aboutit à un corpus variant en largeur et profondeur, composé d'une couche superficielle couvrant un vaste domaine de thématiques (activités d'enseignement et, parfois, de communications scientifiques éparses) et d'approfondissements sur des segments thématiques étroits du domaine (productions de thèses de doctorat, d'habilitation et communications scientifiques connexes). Une partie des communications numériques personnelles de l'auteur (blogs, presse, autres médias sociaux...) n'ont pas été intégrées dans le corpus mais pourraient l'être ultérieurement, avec réécritures, et aussi s'accompagner, théoriquement, d'une démarche d'effacement progressif des traces résiduelles sur le web, redonnant ainsi à l'auteur une maîtrise complète de ses traces accumulées, c'est-à-dire de ses propres archives personnelles. L'ouvrage enfin est transmissible aisément à des personnes lorsque l'auteur voudra interrompre son activité.

Deuxième partie : de l'ouvrage numérique aux reconsidérations du métier.

A ce stade, la recherche en cours permet de faire plusieurs observations sur le processus de production de ce type de corpus, observation dont la portée pourrait dépasser le cas particulier du corpus utilisé et de son auteur : 1) les exercices institutionnels de reconstitution de carrières (bilans d'activité, HDR, candidatures...) apparaissent comparativement superficiels au regard d'une telle démarche de fouille archivistique qui fait découvrir d'étonnantes pertes de mémoire sur sa propre activité. 2) l'expérience montre que presque tous les textes aussi anciens soient-ils trouvent leur place dans le corpus ce qui laisse supposer une cohérence de trajectoire auctoriale qui subsiste voire résiste à la traversée des divers contextes de sollicitation et d'écritures au cours du temps ; 3) des lignes de cohérences apparaissent qui traversent les productions de recherche et d'enseignement, or ces lignes peuvent être reconstituées, plus facilement qu'à l'époque du papier, grâce aux CMS sophistiqués dont on dispose (notamment par entrées multiples, mots-clefs d'indexation au sein de l'ouvrage...).

D'autres observations peuvent être faites qui concernent le format de l'ouvrage et les modalités pratiques d'éditorialisation numérique en tant qu'elles infléchissent la communication savante : 1) l'enrichissement éditorial par insertions de sources, données ou documents externes (écrits, sons, images... vidéos) permet de décupler la portée pratique de l'ouvrage qui, au rythme de croissance des documents en libre accès sur le web (articles, livres, photos, vidéos...), peut les incorporer devenant ainsi une sorte de « bibliothèque spécifique » voire un « portail thématique » sur le web en libre accès ; 2) le temps de travail pour cet enrichissement est considérable et ne peut être que partiellement sous-traité, l'auteur devant en assurer lui-même une large partie tant les insertions sont susceptibles de modifier le sens de son expression ; c'est là une charge nouvelle à intégrer progressivement dans la profession ; 3) les frontières entre types d'ouvrages (traités, manuels, encyclopédies, dictionnaires...) s'estompent voire disparaissent quand la taille du manuel atteint celle du traité, quand les productions didactique et scientifique peuvent s'assembler, quand l'ensemble devient encyclopédique par incorporations citations ou extractions longues et quand des dictionnaires entiers peuvent être intégrés dans l'ouvrage lui-même. 4) enfin, du point de vue de ses usages en classe, l'ouvrage permet de résoudre certaines tensions entre le modèle des MOOC et celui de la classe inversée.

● Bibliographie :

Bachimont B. (2007), « Nouvelles tendances applicatives. De l'indexation à l'éditorialisation », Patrick Gros, *L'indexation multimédia : description et recherche automatiques*, Paris, Hermès

Barbot Marie-José, Massou Luc (dir.) (2011), *TIC et métiers de l'enseignement supérieur – Emergences, transformations*, Questions de communication n°14, novembre 2011, Série « Actes », Presses Universitaires de Nancy, 260 p.

Chartron Ghislaine, Epron Benoit, Mahé Annaïg, (dir.), *Pratiques documentaires numériques à l'Université*, Presses de l'Enssib, 2012, 226p

Merzeau Louise, « Faire mémoire des traces numériques », *E-dossiers de l'audiovisuel*, spécial Sciences humaines et sociales et patrimoine numérique, 2012.

Sidir, M., (2014) : « Les « MOOC » : vers une marchandisation de l'enseignement supérieur ? » « TICE et Qualité dans l'enseignement supérieur » Université des Sciences et de la technologie, Alger, 13-15 mai,

Sinatra M. E., Vitali-Rosati M., (2014) *Pratiques de l'édition numérique*, Presses de l'Université de Montréal

Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J. (dir.), 2003, *Lire, Ecrire, Récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, BPI, coll. Études et recherche,

Valluy J. (octobre 2013) "TIC et enseignement supérieur : comment (re)nouer le dialogue ?", *Distances et médiations des savoirs*, n°4, 2013